



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

La formation du lexique en turc

Elif Divitçioğlu

Université Paris Descartes, France
elifdivitcioglu@hotmail.fr

Reçu le 05.04.2016/ Évalué le 18. 04.2016 / Accepté le 08.05.2016

Résumé

Le turc étant une langue agglutinante à suffixes, la formation du lexique mérite d'être étudiée d'une manière approfondie. Cet article vise à étudier la formation du lexique en turc selon le point de vue de la linguistique fonctionnelle. Après avoir défini les notions de *synthème* et de *parasyntème* de ce cadre théorique, nous faisons une distinction, d'une part, entre *synthème* et *syntagme* et d'autre part, entre *affixe* et *modalité*. Notre objectif est de présenter ensuite les différents procédés de synthématisation (la composition, la reduplication et l'affixation) afin de proposer une classification des synthèmes en turc. Enfin, nous étudions les parasyntèmes et proposons également une classification de ces unités complexes.

Mots-clés : Turc, lexique, synthème, parasyntème, synthématique

Türkçede sözlük oluşumu

Özet

Sonekli bitişken bir dil olan Türkçenin sözlük oluşumu derinlemesine incelenmeyi hak eden bir konudur. Bu makalenin amacı, Türkçedeki sözlük oluşumunu işlevsel dilbilim bakış açısıyla incelemektir. *Birleşkebirim* ve *yan birleşkebirim* kavramlarını bu kuramsal çerçeveye göre tanımladıktan sonra, bir yandan *birleşkebirim* ve *dizim* arasında, diğer yandan da *ekler* ve *kiplikler* arasında bir ayırım yapıyoruz. Amacımız, bileştirme, ikileme ve türetme gibi çeşitli birleşkeleştirme yöntemlerini gösterdikten sonra, Türkçedeki birleşkebirimleri sınıflandırmak. Bir diğer amacımız ise, yan birleşkebirimleri inceleyerek, bunların da bir sınıflandırmasını yapmak.

Anahtar kelimeler : Türkçe, sözlük, birleşkebirim, yan birleşkebirim, birleşkebilim

Formation of the lexicon in Turkish

Abstract

Turkish is an agglutinative language based on suffixation where it requires in depth analysis on lexicon formation. This article aims at elaborating the formation of the lexicon in Turkish within the theoretical framework of functional linguistics.

Once the concepts of *syntheme* and *parasyntheme* within the functional framework are defined, firstly, distinction between *syntheme* and *syntagm* is done, and then modality and affix are separated. Main goal is to present various *synthematisation* processes (composition, reduplication and affixation) in order to propose a valid classification of *synthemes* in Turkish. Finally, *parasynthemes* are studied and also classification of these complex units is suggested.

Keywords : Turkish, lexicon, *syntheme*, *parasyntheme*, *synthematics*

Introduction

Du point de vue de sa structure, le turc est une langue à opposition verbo-nominale, typologiquement caractérisée comme une langue agglutinante à suffixes. Selon Bazin (Bazin, 1987 : 17), les unités de la langue (nom ou verbe) sont formées par un procédé unique : l'addition d'un ou de plusieurs suffixes à un radical (unité simple). Autrement dit, à côté des « monèmes » (unités simples) comme *göz* « œil », le turc présente des « synthèmes » (unités complexes) comme *gözlük* « lunettes » ou *gözcülük* « le métier d'observateur » formés de plusieurs monèmes qui fonctionnent du point de vue syntaxique et sémantique comme des monèmes simples.

L'objectif de ce travail est de montrer comment la *synthématique*, l'étude des synthèmes, peut contribuer à expliquer la formation du lexique et à classer les unités complexes du turc. Après avoir fait une distinction entre *synthème* et *syntagme*, ensuite entre *affixe* et *modalité*, nous allons présenter les différents procédés de *synthématisation* et nous allons classer les synthèmes et les *parasynthèmes* du turc. Pour pouvoir le faire, nous allons d'abord définir les termes que nous allons utiliser.

Le terme *synthème* est constitué des éléments grecs *syn* « avec », *thé* « mettre » et *ma* « produit d'une activité ». Il a été créé par André Martinet en 1967 et est défini dans sa *Syntaxe Générale* comme :

« Un signe linguistique que la commutation révèle comme résultant de la combinaison de plusieurs signes minima, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique. » (Martinet, 1985 : 37)

Pour lui, cette définition implique :

1. que le synthème a toutes les compatibilités d'une classe de monèmes déjà établie.
2. qu'aucun des composants du synthème n'entretient de relation propre avec un monème qui ne fait pas partie du synthème.

Un syntème a donc exactement le même comportement syntaxique qu'un monème unique. Par exemple, le monème *gözlük* a les mêmes compatibilités que le monème *göz* et il est en exclusion mutuelle avec lui. De ce fait, il est rangé dans la même classe que lui. On peut également donner l'exemple du syntème *buzdolabı* et du monème *dolap* qui sont rangés dans la même classe, soit dans la classe des noms.

Il y a un autre type d'unité complexe qui se définit comme un syntème mais qui ne présente pas le même comportement syntaxique que les monèmes de la langue. Il s'agit d'un « parasynthème ». Le terme « parasynthème » est constitué de *para* « partiellement » et de *syntème*. Christos Clairis définit les parasynthèmes ainsi (Clairis, 1991 : 97-98) :

Il s'agit d'unités complexes qui répondent au premier critère identificatoire des syntèmes, à savoir l'impossibilité de déterminer individuellement les parties qui les composent. De ce point de vue, ces unités complexes se comportent comme un tout unique, exactement comme les syntèmes, d'où le besoin de les considérer dans le cadre du lexique. Syntactiquement, elles ont des compatibilités qui leur sont propres, qui ne coïncident avec aucune classe de monèmes. Autrement dit, ces complexes ne sont pas intégrables à une classe de monèmes, ce qui veut dire qu'il n'y a pas de monèmes simples présentant les mêmes compatibilités.

Ce qui vient d'être exposé implique trois choses :

- 1. qu'on ne peut pas considérer ces unités complexes comme des syntèmes parce qu'elles n'obéissent pas au second critère identificatoire des syntèmes ; en effet, elles ne peuvent s'intégrer à aucune classe de monèmes ;*
- 2. que dans la mesure où leur statut correspond à celui d'une unité du lexique et qu'elles ont des compatibilités qui leur sont propres, il est nécessaire d'envisager des classes syntaxiques uniquement constituées par ce type d'unités. On aura, donc, au moment de la présentation de l'inventaire des classes d'une langue, à côté des classes des monèmes, aussi des classes uniquement constituées par des parasynthèmes, nom donné à ce type d'unité ;*
- 3. que les éléments qui s'ajoutent à un monème pour constituer le complexe parasynthématique sont bien des affixes et non pas des modalités. Dans ce sens, la formation des parasynthèmes fait partie de la synthématique au sens large du terme.*

1. Distinction essentielle entre *synthème* et *syntagme*, entre *affixe* et *modalité*

Le synthème est une unité du lexique et ne devrait pas être confondue avec le syntagme. On peut définir le syntagme comme « une combinaison d'unités significatives plus étroitement liées entre elles qu'avec le reste de l'énoncé, plus, éventuellement, le connecteur qui les relie au reste de l'énoncé. » (Costaouec et Guérin, 2007 : 98). En effet, dans un syntagme comme *güzel ev* « belle maison », les unités qui le constituent ont une individualité syntaxique et ils peuvent recevoir leurs propres expansions, nous pouvons dire par exemple *çok güzel bir ev* (très + beau + indéf. + maison) « une très belle maison ». Chaque monème du syntagme peut également commuter avec un autre monème du même paradigme. Or, dans un synthème, les monèmes qui le constituent, n'ont pas d'individualité syntaxique. et ne peuvent pas être déterminés séparément. Toute unité extérieure détermine l'ensemble du complexe. Par exemple, dans *büyük buzdolabı* (grand + glace + placard + Poss3) « grand frigo », l'adjectif *büyük* « grand » détermine l'ensemble du complexe et non, l'un des constituants. Le synthème *buzdolabı* « frigo » peut commuter avec un monème simple : *dolap* « placard ».

Dans les langues agglutinantes comme le turc, il est également très important de faire une distinction entre affixe et modalité car « dans le cas d'un affixe, on est face à un procédé de création lexicale (le complexe qu'il forme avec la base se comporte comme une unité significative minimale), alors que dans le cas d'une modalité, on est en syntaxe et le complexe formé est un syntagme unissant deux unités significatives minimales libres dans un rapport de détermination. » (Costaouec et Guérin, 2007 : 65). Dans le synthème verbal *sevil* (sev « aimer » + *-il* « passif » = *sevil-* « être aimé ») ou dans le parasynthème *seven* (sev « aimer » + *-en* = *seven* « aimant »), *-il* et *-en* sont des affixes, autrement dit des monèmes conjoints. Dans le syntagme verbal *seviyorum* (sev « aimer » + *-iyor* « présent progressif » + P1) « j'aime », le présent progressif et le monème personnel première personne sont des modalités qui déterminent le verbe.

Les affixes, bien qu'ils aient un signifiant et un signifié, ne peuvent pas être rangés comme les modalités dans une classe établie car ils ne sont pas des unités syntaxiques. Les relations qu'ils entretiennent avec les bases auxquelles ils s'associent ne sont pas des relations syntaxiques et les unités complexes qu'ils constituent ne sont pas des syntagmes. Ils n'entrent pas dans une classe syntaxique définie par des comportements syntaxiques communs. On peut donc parler de deux types de monèmes : les monèmes qui sont des unités syntaxiques et qui sont rangés dans des classes syntaxiques et les monèmes toujours conjoints comme les affixes et les confixes qui n'appartiennent pas à une classe syntaxique établie.

2. Les synthèmes et leur classification

Le premier critère de classification des synthèmes est le procédé de synthématisation. Par procédé de synthématisation, on entend le moyen utilisé pour créer de nouvelles unités lexicales à partir des unités existantes. On peut distinguer quatre types de synthèmes différents :

1. Par composition
2. Par réduplication
3. Par affixation ou dérivation
4. Par confixation

En turc, on n'utilise pas le procédé de confixation mais on trouve les synthèmes confixés empruntés aux langues étrangères comme *biyoloji* « biologie », *arkeoloji* « archéologie », *mikroskop* « microscope », etc.

Le deuxième critère de classification des synthèmes est leur comportement syntaxique. Martinet fait une distinction entre les synthèmes endocentriques et les synthèmes exocentriques (Martinet, 1960 : 132).

Les endocentriques sont des synthèmes qui ont les mêmes emplois syntaxiques que leur base et les exocentriques sont des synthèmes qui ont des emplois différents de leur base.

On entend par base le constituant du synthème qui peut exister comme monème libre dans les synthèmes dérivés ou le monème qui est le noyau déterminé dans les synthèmes composés.

Par exemple, le synthème composé *kardan adam* (neige + de + homme) « bonhomme de neige » est un synthème endocentrique car il se comporte syntaxiquement comme sa base, le nom *adam*. En revanche, le synthème dérivé *güzellik*, constitué de l'adjectif *güzel* « beau » et de l'affixe *-lik* qui permet de construire des noms, est un synthème exocentrique car il se comporte comme un nom.

2.1. La composition

Un synthème composé est constitué de monèmes libérables. Les monèmes libérables peuvent par ailleurs fonctionner comme des monèmes libres. Ce procédé est très fréquent en turc. Voici quelques exemples :

- babaanne* (père + mère) « grand-mère paternelle »
- açıköz* (ouvert + oeil) « malin »
- göz doktoru* (œil + médecin + Poss3) « oculiste »

başkent (tête + ville) « capitale »

sonbahar (dernier + printemps) « automne »

ikiyüzlü (deux + visage + avec) « hypocrite »

çamaşır makinesi (linge + machine + Poss3) « machine à laver »

Dans tous les exemples, on peut voir que les monèmes constitutifs peuvent apparaître indépendamment dans un énoncé. Regardons le dernier exemple *çamaşır makinesi*:

(1) *Çamaşır yık -ıyor um*
Linge laver prés.prog. P1
« Je lave le linge. »

(2) *Bu makine çok pratik*
Dém. machine très pratique
« Cette machine est très pratique. »

2.1.1. Composition ou figement ?

Parmi les synthèmes composés, il y en a qui se présentent sous une forme identique à celle d'un syntagme ordinaire :

- (3) *Karadeniz* (noir + mer) « La Mer Noire »
- (4) *Leyla ile Mecnun* « Leyla et Mecnun »
- (5) *Gün saymak* (jour + compter) « compter les jours, être impatient »

On peut reconnaître dans ces synthèmes des relations syntaxiques de détermination simple (Adjectif → Nom) dans l'exemple (3), de coordination dans l'exemple (4) et de type (Nom → Verbe) dans l'exemple (5). Ce passage d'une relation syntaxique à un lien fixe entre des unités est un processus de figement, le syntagme évoluant en synthème.

Il y a beaucoup d'exemples de syntagmes figés qui fonctionnent comme des synthèmes, par exemple les titres de livres (*Ince Memed* « Memed le mince », *Kara Kitap* « Le livre noir », *Suç ve Ceza* « Crime et châtement »), les titres de films (*Kuzuların Sessizliği* « Le silence des agneaux »), le nom d'événements historiques (*Kurtuluş Savaşı* « La guerre d'indépendance », *2. Dünya Savaşı* « La 2^e guerre mondiale »), le nom des entreprises ou des institutions (*Türkiye Cumhuriyeti Devlet Demiryolları* « Les chemins de fer de la République Turque », *Türk Dil Kurumu* « La Société de la langue turque »), les noms de personnalités, d'hommes d'état donnés aux voies ou aux édifices (*Atatürk Bulvarı* « Le boulevard d'Atatürk », *Fevzi Çakmak Mahallesi* « Le quartier de Fevzi Çakmak »). Ils se comportent comme des monèmes

simples et ont le comportement syntaxique des noms ou des noms propres. Leurs constituants ne peuvent pas être déterminés séparément.

2.1.2. Composition endocentrique et exocentrique

En turc, la plupart des synthèmes composés sont endocentriques, ils appartiennent à la même classe syntaxique que leur base.

Monème conjoint	Base	Composé
<i>baba</i> « père » (nom)	<i>anne</i> « mère » (nom)	<i>babaanne</i> « grand-mère paternelle » (nom)
<i>göz</i> « œil » (nom)	<i>doktor</i> « médecin » (nom)	<i>göz doktoru</i> « oculiste » (nom)
<i>baş</i> « tête » (nom)	<i>kent</i> « ville » (nom)	<i>başkent</i> « capitale » (nom)
<i>kara</i> « noir » (adjectif)	<i>deniz</i> « mer » (nom)	<i>Karadeniz</i> « La Mer Noire » (nom)
<i>gün</i> « jour » (nom)	<i>saymak</i> « compter » (verbe)	<i>gün saymak</i> « compter les jours, être impatient » (verbe)

Mais il y a également des synthèmes exocentriques :

Monème conjoint	Base	Composé
<i>iki</i> « deux » (cardinal)	<i>yüz</i> « visage » (nom)	<i>ikiyüzlü</i> « hypocrite » (adjectif)
<i>açık</i> « ouvert » (adjectif)	<i>göz</i> « œil » (nom)	<i>açık göz</i> « malin » (adjectif)

2.2. La réduplication

La réduplication peut être considérée comme une sous-catégorie de la composition car il s'agit de la répétition de deux monèmes libérables pour constituer un complexe. En turc, la réduplication est un procédé très fréquent. Les adjectifs qui sont employés comme des adverbes par transfert de classe peuvent déterminer un verbe seuls ou ils peuvent être répétés. Cette réduplication renforce les valeurs de l'unité.

yavaş yavaş (lent + lent) « lentement, très lentement »
çabuk çabuk (rapide + rapide) « (très) rapidement, vite »
tatlı tatlı (doux + doux) « doucement, très doucement »
güzel güzel (joli + joli) « joliment »
küçük küçük (petit + petit) « en petits morceaux »

Parmi ces adjectifs qui construisent des adverbes par voie de réduplication, on peut aussi avoir des unités qui changent de valeur :

kolay kolay (facile + facile) « pas facilement »

A côté des unités complexes construites avec des adjectifs, on peut aussi trouver des synthèmes constitués de noms ou de verbes :

sabah sabah (matin + matin) « tôt, en plein matin »
aksam akşam (soir + soir) « tard, en pleine soirée »
kaykay (glisser + glisser) « skate, planche à roulettes »

La réduplication peut également se faire avec des unités de même sens ou de sens proche ou encore avec des unités de sens contraire. Ces complexes peuvent être des noms, des adjectifs ou des adverbes. Dans ces complexes, les constituants ne sont pas choisis au hasard, ce sont en général des unités à la sonorité proche :

kul köle (esclave, créature de Dieu + esclave) « esclave »
yorgun argın (fatigué + épuisé) « épuisé, très fatigué »
bağ bahçe (vigne + jardin) « terrain de jardin, de vigne »
din iman (religion + croyance) « croyance, foi »
yalan yanlış (mensonge + erreur) « faux et erroné »
tatsız tuzsuz (sans goût + sans sel) « sans goût, fade »
er geç (tôt + tard) « tôt ou tard »
az çok (peu + beaucoup) « plus ou moins »

2.2.1. Réduplication endocentrique et exocentrique

En turc, on peut trouver à la fois des complexes endocentriques et des complexes exocentriques. Si on reprend les exemples constitués d'adjectifs, il est difficile de trancher car les adjectifs qui sont utilisés comme des adverbes par transfert de classe peuvent déterminer le verbe seuls ou sous leur forme rédupliqués :

(6a)	<i>Yavaş</i>	<i>konuş</i>	<i>-uyor</i>	<i>-um</i>
	Lent	parler	prés.prog.	P1
	« Je parle lentement. »			

(6b)	<i>Yavaş</i>	<i>yavaş</i>	<i>konuş</i>	<i>-uyor</i>	<i>-um</i>
	Lent	lent	parler	prés.prog.	P1
	« Je parle (très) lentement. »				

Si on considère que les adjectifs se comportent comme des adverbes par transfert de classe, les complexes rédupliqués de ce type seraient exocentriques.

Dans les rédupliqués construits avec des unités de sens proche ou de sens contraire, on constate que les unités ont en général le même fonctionnement syntaxique que le rédupliqué. Par exemple, le complexe *yorgun argın* est un adjectif et les deux constituants le sont aussi.

Dans les exemples présentés, on peut trouver des complexes où le rédupliqué a un comportement syntaxique différent de celui de ses constituants. Par exemple, le verbe *kay* « glisser » redoublé donne un nom *kaykay* « skate, planche à roulettes » qui a le même fonctionnement que le monème simple *paten* « patin ». C'est le cas également de *kul köle* qui associe deux noms pour former un adjectif.

2.3. L'affixation (ou dérivation)

Dans les synthèmes affixés (ou dérivés), il y a un ou plusieurs monèmes libérables avec un ou plusieurs monèmes toujours conjoints qui n'ont aucune individualité syntaxique. On appelle ces monèmes conjoints des affixes. Si les affixes se placent devant la base, on les appelle des préfixes. S'ils sont placés après la base, on les appelle des suffixes. Les monèmes conjoints en turc sont toujours des suffixes. La préfixation existe dans peu de complexes d'origine étrangère comme dans *nâmert* (*nâ* « négation » + *honnête*) « malhonnête » qui est emprunté au persan.

Comme nous l'avons déjà dit dans la partie 1, nous faisons une distinction nette entre « affixe » et « modalité ». Pour nous, les affixes servent à construire des synthèmes, des unités lexicales complexes, et les modalités servent à déterminer d'autres unités et construisent des syntagmes.

En turc, les suffixes servent à former :

1. des noms à partir des noms :

göz « œil » + *-cü* « agent » → *gözcü* « observateur, oculiste »

kedi « chat » + *-cik* « diminutif » → *kedicik* « petit chat, pauvre chat »

öğretmen « professeur » + *-lik* « métier de, le fait d'être » → *öğretmenlik*
« métier de professeur »

2. des noms à partir des adjectifs :

güzel « beau » + *-lik* « suffixe substantif » → *güzellik* « beauté »
büyük « grand » + *-lük* « suffixe substantif » → *büyüklük* « grandeur »

3. des noms à partir des verbes :

koş- « courir » + *-ucu* « agent » → *koşucu* « coureur »
iç- « boire » + *-ecek* « futur, à » → *içecek* « boisson, à boire »
öğret- « enseigner, apprendre » + *-men* « agent » → *öğretmen* « professeur »

4. des adjectifs à partir des noms :

akıl « intelligence » + *-lı* « avec » → *akıllı* « intelligent »
tuz « sel » + *-suz* « sans » → *tuzsuz* « sans sel »
ev « maison » + *-cil* « habitude, prédilection » → *evcil* « domestique »

5. des adjectifs à partir des adjectifs :

küçük « petit » + *-çe* « ressemblance » → *küçükçe* « un peu petit »
iyi « bon » + *-mser* « de nature » → *iyimser* « optimiste »
yeşil « vert » + *-imsi* « comme » → *yeşilimsi* « comme vert »

6. des adjectifs à partir des verbes :

alın « se froisser » + *-gan* « habitude, tendance » → *alınan* « susceptible »
utan- « avoir honte » + *-gaç* « habitude, qui sert à » → *utangaç* « timide »

7. des verbes à partir des noms :

buz « glace » + *-lan* « avec » → *buzlan-* « se congeler »

8. des verbes à partir des adjectifs :

güzel « beau » + *-leş* « devenir » → *güzelleş-* « devenir beau/belle »
kısa « court » + *-l* « devenir » → *kısal-* « devenir court »
kötü « mauvais » + *-mse* « considérer comme » → *kötümse-* « considérer comme mauvais »
zayıf « mince » + *-la* « devenir » → *zayıfla-* « mincir »

9. des verbes à partir des verbes :

sev- « aimer » + *-dir* « factitif » → *sevdir-* « faire aimer »
yap- « faire » + *-ıl* « passif » → *yapıl-* « être fait »
gör- « voir » + *-ün* « réfléchi » → *görün-* « être vu »
yaz- « écrire » + *-ış* « contributif, réciproque » → *yazış-* « s'écrire »

La liste des affixes étant très longue, nous nous contentons de donner quelques exemples pour chaque catégorie. Nous ne donnons pas non plus toutes les formes possibles des affixes mais nous voudrions souligner que l'harmonie vocalique joue un rôle morphologique déterminant le type des voyelles dans les affixes. Lorsqu'on commence par une voyelle d'avant, on doit continuer par une voyelle d'avant. Lorsqu'on commence par une voyelle d'arrière, on doit continuer par une voyelle d'arrière.

2.3.1. Affixation endocentrique et exocentrique

Dans les exemples présentés, on constate que les synthèmes affixés peuvent être à la fois endocentriques et exocentriques. Les synthèmes nominaux dérivés construits à partir des noms, les synthèmes adjectivaux construits à partir des adjectifs et les synthèmes verbaux construits à partir des verbes sont des synthèmes endocentriques. Ils se comportent syntaxiquement comme leur base. Dans l'exemple *yaz-* « écrire » + *-iş* « contributif, réciproque » → *yazış-* « s'écrire », le monème verbal simple *yaz-* « écrire » et le synthème verbal *yazış-* « s'écrire » ayant les mêmes compatibilités et s'excluant mutuellement appartiennent à la même classe syntaxique, la classe des verbes.

Dans les exemples, tous les autres synthèmes dérivés sont exocentriques. Si on prend l'exemple *güzel* « beau » + *leş* « devenir » → *güzelleş-* « devenir beau/belle », on peut voir que le synthème verbal construit ne se comporte pas syntaxiquement comme sa base, l'adjectif *güzel*.

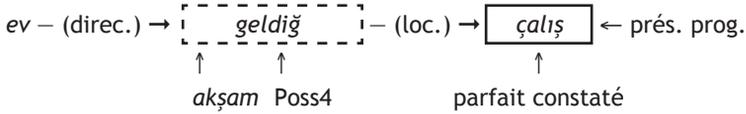
3. Les parasyntèmes et leur classification

En turc, les parasyntèmes sont des unités complexes construites à partir d'un verbe et d'un affixe. Ayant les compatibilités de plus d'une classe, ils ne peuvent pas être rangés dans une classe syntaxique établie. Ces unités complexes qui font partie du lexique comme les synthèmes constituent l'objet d'étude de la synthématique au sens large du terme.

Regardons maintenant de plus près le comportement d'un parasyntème avec l'exemple suivant :

- (7) *Akşam ev -e geldiğ -imiz -de çalış -ıyor -du*
 Soir maison direc. venue Poss4 loc. travailler prés. prog.
 parfait cons.

« Quand nous sommes venus à la maison, il travaillait. »



Dans cet exemple, nous avons un noyau central (prédicat) *çalış-* « travailler » et un noyau secondaire (un prédicatoïde) *geldiğ-* « venue » qui est un parasyntème construit par dérivation à partir du verbe *gel-* « venir » avec l’affixe *-dik*. Le parasyntème constitué d’une base verbale et d’un affixe forme un tout et reçoit comme détermination le possessif 4, le nom *ev* « maison » et l’adverbe *akşam* « soir ». Le cas locatif sert de connecteur entre le noyau central et le noyau secondaire.

Le parasyntème *geldik-* qui devient *geldiğ-* au contact de la voyelle du possessif 4 a les compatibilités d’un verbe puisqu’il est déterminé par un nom et par un adverbe. Mais en même temps, il reçoit comme déterminant le possessif 4 comme un nom. Les monèmes personnels possessifs sont spécialisés dans la détermination de la classe des noms et ne déterminent jamais un noyau verbal. En outre, le parasyntème est relié au noyau central par l’intermédiaire du connecteur casuel, le locatif, comme un nom serait lié à un verbe.

Comme nous pouvons le constater dans cet exemple, un parasyntème n’a pas le même comportement syntaxique qu’un noyau central verbal puisqu’il ne peut pas être déterminé par les modalités verbales et prédicatives, ni par les monèmes personnels prédicatifs. Il a à la fois les compatibilités d’un nom (détermination par un monème personnel possessif) et d’un verbe (détermination par un adverbe).

La difficulté d’analyse des parasyntèmes vient, d’une part, du fait qu’ils partagent les compatibilités de plusieurs classes et d’autre part, du fait qu’ils se manifestent dans l’énoncé accompagnés de différents connecteurs. Dans la plupart des grammaires, ce sont plutôt les critères sémantiques que syntaxiques qui sont utilisés pour classer ces unités hybrides. Elles sont souvent classées avec les connecteurs qu’elles reçoivent et qui leur permettent de se relier à un noyau central. Les parasyntèmes jouent un rôle important dans la subordination en turc mais ils ne sont pas eux-mêmes des connecteurs.

Pour classer les parasyntèmes, nous allons nous fonder sur deux critères syntaxiques, les critères de compatibilité et d’exclusion mutuelle de la linguistique fonctionnelle. Le fait que ces unités soient des unités lexicales ne doit rien changer à la méthode d’analyse de ces unités. Elles doivent être identifiées et classées selon des critères syntaxiques.

Les parasyntèmes étant construits à partir d’une base verbale, ont tous certaines compatibilités des verbes mais ils ont également les compatibilités

d'autres classes comme la classe des noms et la classe des adjectifs. Ayant des compatibilités distinctes, ils ne peuvent pas être rangés dans une seule classe mais dans quatre classes différentes. Mais en tenant compte de leur compatibilité commune, on constitue un *groupe* avec ces quatre classes comme le propose Clairis (Clairis, 2005 : 57) : « Un groupe sera constitué par plusieurs classes proches, soit en ce qui concerne le critère de compatibilité, soit en ce qui concerne le critère de l'exclusion mutuelle. »

Les quatre classes que nous avons établies sont :

1. Les parasyntèmes 1 : parasyntèmes en *-mek*
2. Les parasyntèmes 2 : parasyntèmes en *-en*, *-miş* et *-er*
3. Les parasyntèmes 3 : parasyntèmes en *-me* et *-iş*
4. Les parasyntèmes 4 : parasyntèmes en *-dik* et *-ecek*

Dans le tableau suivant, nous présentons les parasyntèmes avec leurs compatibilités :

Tableau des parasyntèmes du turc (Divitçioğlu, 2009 : 226-250)

Parasyntèmes à base verbale non intégrables dans une classe de monèmes simples			
Non déterminables par la personne		Déterminables par la personne	
Parasyntèmes 1 : en <i>-mek</i>	Parasyntèmes 2 : en <i>-en</i> , <i>-miş</i> et <i>-er</i>	Parasyntèmes 3 : en <i>-me</i> et <i>-iş</i>	Parasyntèmes 4 : en <i>-dik</i> et <i>-ecek</i>
<i>Gelmek</i> « venir »	<i>Gelen</i> « venant » <i>Gelmiş</i> « venu(e) » <i>Açıklar</i> « expliquant »	<i>Gelme</i> « venue » <i>Geliş</i> « venue »	<i>Geldiğ-</i> « venue » (présent ou passé) <i>Geleceğ-</i> « venue future »
• <i>Gelmek istiyor</i> « Il veut venir »	• <i>Gelen adam</i> « l'homme venant » • <i>Gelmiş adam</i> « l'homme venu » • <i>Açıklar kitap</i> « livre expliquant »	• <i>Gelme-n-i istiyor</i> « Il veut que tu viennes » • <i>Geliş-in-e şaşırđı</i> « Il est étonné que tu viennes »	• <i>Geldiğ-im-i biliyor</i> « Il sait ma venue (que je suis venu) » • <i>Geldiğ-im yer</i> « L'endroit où je suis venu » • <i>Geleceğ-im-i biliyor</i> « Il sait ma venue future (que je viendrai) » • <i>Geleceğ-im kafe</i> « Le café où je viendrai »
compatibilités des verbes et des noms	compatibilités des verbes et des adjectifs	compatibilités des verbes et des noms	compatibilités des verbes, des noms et des adjectifs

3.1 Les parasyntèmes en *-mek*

Ces parasyntèmes sont les « infinitifs » (*mastar* en turc) des grammaires traditionnelles. Ils sont construits avec un monème ou syntème verbal et l’affixe *-mek* (ou *-mak*) en fonction de l’harmonie vocalique.

- (8) *gel-mek* « venir » *sevil-mek* « être aimé »

Ils partagent les compatibilités de deux classes : les verbes et les noms. Ils peuvent être noyaux centraux et noyaux secondaires. En tant que noyaux, ils peuvent être déterminés par les noms, les noms propres, le groupe des pronoms, les modalités prédicatives, l’ensemble des adverbes et le groupe des parasyntèmes, excepté les parasyntèmes 2. Ils peuvent déterminer les noms, les adjectifs, les monèmes d’existence *var* et *yok*, les verbes et le groupe des parasyntèmes sauf les parasyntèmes 2.

3.2. Les parasyntèmes en *-en*, *-miş* et *-er*

Ces parasyntèmes sont les « participes » ou les *sıfat-fiil* « verbe-adjectif » des grammaires traditionnelles. Ils sont construits avec un monème ou syntème verbal et les affixes *-(y)en / -(y)an*, *-miş (-miş, -muş, -müş)* et *-er (-ar) / -ir (-ır, -ur, -ür)* selon l’harmonie vocalique.

- (9) *giden kadın* « femme allant »
bitmiş iş « travail fini »
yapılır iş « travail faisable »

Ces parasyntèmes partagent les compatibilités de deux classes : les verbes et les adjectifs. Ils peuvent déterminer les noms et les noms propres. Lorsqu’ils déterminent un nom, ils ne peuvent être qu’antéposés. Leur position dans la phrase est pertinente. Ils peuvent être déterminés par l’ensemble des adverbes et le groupe des parasyntèmes.

3.3. Les parasyntèmes en *-me* et *-iş*

Ces parasyntèmes sont les « noms d’action » selon Bazin (Bazin, 1994 : 115-117) ou les *eylemlik* « infinitifs » selon les grammaires traditionnelles. Ils sont constitués d’un monème ou syntème verbal et des affixes *-me*

(-ma) et *-(y)iş (-iş, -uş, -üş)* suivant l’harmonie vocalique.

- (10) *gidiş* « départ » *görme* « vue, voir »

Ils partagent les compatibilités de deux classes : les verbes et les noms. Ils peuvent être noyaux centraux et noyaux secondaires. Ils peuvent être déterminés par les noms, les noms propres, les personnels possessifs, le groupe des pronoms, l'ensemble des adverbes et le groupe des parasynthèmes, excepté les parasynthèmes 2. Ils peuvent déterminer les verbes, les noms, les adjectifs, les monèmes d'existence *var* et *yok* et le groupe des parasynthèmes.

3.4. Les parasynthèmes en *-dik* et *-ecek*

Ces parasynthèmes sont appelés « noms verbaux complexes » par Bazin (Bazin, 1994 : 119-128) et *ortaç* « participe » ou *ulaç* « gérondif » par les grammaires traditionnelles. Ils sont constitués d'un monème ou synthème verbal et des affixes *-dik* et *-ecek*. L'affixe *-dik* peut avoir les formes suivantes suivant l'harmonie vocalique : *-dik*, *-dık*, *-duk*, *-dük* ou *-diğ*, *-diğ*, *-duğ*, *-düg* ou encore, après une consonne sourde : *-tik*, *-tık*, *-tuk*,

-tük ou *-tiğ*, *-tiğ*, *-tuğ*, *-tüğ*. L'affixe *-ecek* peut avoir les formes suivantes : *-(y)ecek*, *-(y)acak*.

(11) *gördüğüm film* (vue + Poss1 + film) « le film que j'ai vu »

gideceğin yer (départ futur + Poss2 + endroit) « l'endroit où tu iras »

Les parasynthèmes en *-dik* et *-ecek* partagent les compatibilités de trois classes : les verbes, les noms et les adjectifs. Ils sont des noyaux secondaires lorsqu'ils se comportent syntaxiquement comme des noms. Ils sont déterminants du nom lorsqu'ils se comportent comme des adjectifs. Ils peuvent également être des noyaux centraux, même si ce n'est pas très courant. En tant que noyaux, ils peuvent être déterminés par les noms, les noms propres, les personnels possessifs, le groupe des pronoms, les modalités prédicatives, l'ensemble des adverbes et le groupe des parasynthèmes excepté les parasynthèmes 2. Ils peuvent déterminer les verbes, les noms, les noms propres, le groupe des pronoms, les adjectifs, les monèmes d'existence *var* et *yok* et le groupe des parasynthèmes.

Conclusion

Dans ce travail, notre objectif était d'étudier la formation du lexique en turc selon le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle. Après avoir défini les notions de synthème et parasynthème, nous avons fait une distinction, d'une part, entre synthème et syntagme et d'autre part, entre affixe et modalité. Cette distinction entre lexique et syntaxe étant posée, nous avons présenté les différents types de synthématisation : la composition, la réduplication et l'affixation. Ensuite, nous

avons classé les synthèmes selon deux critères : le procédé de synthématisation et le comportement syntaxique. En utilisant le deuxième critère, nous avons fait la différence entre synthèmes endocentriques et synthèmes exocentriques. Enfin, nous avons étudié les parasynthèmes et nous avons établi quatre classes selon les critères de compatibilité et d'exclusion mutuelle.

Bibliographie

- Bazin, L. 1987. *Introduction à l'étude pratique de la langue turque*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve.
- Clairs, C. 1991. « Le parasynthème, ce méconnu ». *La Linguistique*. n° 28 (1). p. 95-99.
- Clairs, C. 2005. *Vers une linguistique inachevée*. Louvain-Paris : Peeters.
- Costaouec, D., Guérin, F. 2007. *Syntaxe fonctionnelle, Théorie et exercices*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Divitçioğlu, E. 2009. « Les dérivés verbaux et leur rôle dans la subordination en turc, La notion de « parasynthème » de la linguistique fonctionnelle appliquée au turc ». *Dilbilim*. n° 22. İstanbul Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi.
- Martinet, A. 1960. *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Martinet, A. 1985. *Syntaxe générale*. Paris : Armand Colin.